

Peaux de guerre

Élise Turcotte

Numéro 121, printemps 2009

La peau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1611ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turcotte, É. (2009). Peaux de guerre. *Moebius*, (121), 19–22.

ÉLISE TURCOTTE

Peaux de guerre

Ville bombardée avant l'aube

Caressant le flan d'un désespoir animal,
Je navigue au marché avec l'air explorateur
Mon couteau pleurant sur ma cuisse.

Toutes mes images ont la peau qui décolle.
Ce n'est pas le soleil qui brûle, c'est une bombe
Lente comme un piège à rat: on perd des forces, on perd
du sang,
On s'habitue.
Ça décolle, ça tombe comme des mouches sèches
Sur la viande.
Mon couteau prend feu aussi et je m'assois
Sous la tente pour me faire soigner.
Il y a du thé, on me touche.
La ville est bombardée une seconde avant l'aube.

Ville où une jeune fille est perdue

Depuis que j'ai quitté la ville
Où une jeune fille se meurt
Sous nos yeux,
Je réussis à lire sur les lèvres.
Ce n'est pas que quelque chose ait changé,
C'est sans mystère, c'est partout.
Des liens se tissent dans les rhizomes de la
Guerre petite, la guerre sale comme des pieds terreux
Qui ne marchent plus, sale comme une tête de président
Entre les cuisses de Personne.
C'est la maladie qui me tue, c'est le mensonge et les
Armes.
Ne pense pas aux secours, ne pense pas aux soldats avec
leurs syllabes enfoncées
Dans le sexe.
Pense à la petite calcinée sous ses draps.
Pense à la robe, étends-la sur le gazon mouillé.
Force les voisins à parler et puis établis la preuve du
meurtre.
Ce que je vois te nourrira.

Couloir de pluie

Dix mille parents orphelins traversent le couloir
De l'éternité.
Je m'accroupis dans l'horreur, le ventre rempli
D'air et de sang.
J'imagine l'agonie d'une larve, j'imagine la honte de toi
Dans tes draps.
Au début j'ai parlé, j'ai pensé. J'ai cessé d'écrire l'opéra,
J'ai raturé les phrases de papier, j'ai déployé les canons de
brume,
J'ai asséché les lacs furieux.
Les marées vont m'emporter, puisque je décris la mort.
Pourquoi ne pas recueillir la vérité avec une louche,
pourquoi?
Pourquoi valser sur des riens, des sols de luxe?
Je ne supporte pas la maladie du chanteur, je le nommerai
comme mon âme, je me voilerai le
Visage, je viderai une partie de ma joie qui pleure.
C'est que je suis ici.
C'est ici que je dévore ma pauvre goutte de douleur.

